

Dossier thématique

## Façonner le vivre ensemble



Source de l'image : shutterstock

## Informations de base

### éducation21

Paketpost- und Standortadresse | Monbijoustrasse 31 | 3011 Bern

Briefpostadresse | Monbijoustrasse 31 | Postfach | 3001 Bern

T +41 31 321 00 21 | [info@education21.ch](mailto:info@education21.ch)

[www.education21.ch](http://www.education21.ch)



## Table des matières

1.	Que veut dire vivre ensemble ?.....	3
2.	Le vivre ensemble a-t-il lieu uniquement entre humains ? .....	6
3.	Que signifie le vivre ensemble dans le sens d'un développement durable ? .....	10
4.	Comment vivons-nous ensemble dans l'établissement scolaire ? .....	13



## 1. Que veut dire vivre ensemble ?

### **Vivre ensemble, un fait social**

Nous, les humains, sommes à la fois des individus et des êtres sociaux. Nous sommes capables de performances cognitives, qu'il s'agisse de l'empathie, de la communication ou de l'utilisation systématique d'outils. Malgré notre identité, notre personnalité et notre biographie, nous sommes en permanence en relation potentielle ou effective avec autrui. En sociologie – la science qui s'intéresse au vivre ensemble des humains – on est unanime à penser que cette caractéristique sociale est une constante anthropologique de l'être humain, autrement dit une qualité qui occupe toujours une place centrale au cours de l'histoire de l'humanité. C'est pourquoi on parle de la *nature sociale* de l'être humain (Hartmann, 2023).

Le fait que nous devons apprendre dans notre enfance à gérer les exigences de ce qui nous entoure nous rend, dans une large mesure, dépendant.e.s des autres humains. De même, l'identité personnelle se construit par la comparaison avec les autres et la démarcation par rapport à eux. Ce processus ne s'achève pas au moment de l'arrivée à l'âge adulte. Il est admis aujourd'hui que nous apprenons tout au long de la vie et que nous continuons donc d'avoir besoin des autres. Par ailleurs, diverses études, parmi elles la « Harvard Study of Adult Development », montrent que les rapports de confiance sont également essentiels pour notre santé (service de consultation des Hautes Écoles bernoises, s.d.). Les gros titres comme « La solitude, une maladie répandue » font donc dresser l'oreille. Quant à savoir si nous ressentons davantage de solitude aujourd'hui qu'autrefois, il est difficile d'en fournir la preuve. Il existe toutefois des facteurs de société qui peuvent renforcer le sentiment de solitude : dans une société fortement focalisée sur l'individu, nous changeons plus souvent de domicile et de cercle d'amis ; de plus en plus de personnes vivent seules et les familles rapetissent (Koch, 2023).

Il y a lieu de se demander si la solitude constitue aussi un danger pour la démocratie : les personnes isolées vont plus rarement voter, participent moins à des activités politiques et collectives, ont plus souvent tendance à soutenir des candidat.e.s populistes et perdent confiance dans les institutions démocratiques (Neu & Heinzlbecker, 2024).

Les expériences nécessaires à la (sur)vie ne sont souvent pas faites par l'être humain seul, mais en collaboration avec d'autres, ce qui rend indispensable un vivre ensemble ciblé, fondé sur la négociation et la coopération. Vivre ensemble peut donc être compris comme un « projet de société » malléable (Durisch Gauthier, 2020).

### **Différentes significations du vivre ensemble**

En sociologie, le groupe est considéré comme la forme première du vivre ensemble. Le groupe existe à toutes les époques tout autour du globe ; il n'est donc pas seulement ancien, mais aussi très constant. C'est à partir du groupe que la famille s'est constituée ; aujourd'hui, elle n'est plus obligatoirement composée d'une mère, d'un père, d'un ou de plusieurs enfants, mais peut avoir des compositions diverses. C'est au cours du vivre ensemble familial que se construit la nature sociale de l'être humain (socialisation primaire) ; c'est alors que des idéaux universels comme l'amour, la liberté, la justice ou la solidarité sont transmis. Ceci n'a pas lieu au travers d'un apprentissage abstrait mais au cours d'une « communication et d'une interaction faisant intervenir tous les sens au niveau physique, émotionnel et cognitif » (Hartmann, 2023).

La socialisation primaire qui s'effectue dans la famille se poursuit dans les groupes de pair.e.s et permet, au cours du processus de maturation, de prendre la distance nécessaire par rapport à la famille d'origine.

Dans les groupes de pair.e.s, les jeunes sont confronté.e.s à d'autres conceptions, opinions et modes de comportement qui peuvent entraîner des tensions et doivent être évalués entre eux et renégociés.

Si l'on élargit le regard porté sur le vivre ensemble, il apparaît qu'il existe aussi des structures communautaires conçues par l'esprit. Un exemple typique est l'État qui a pu s'implanter à long terme et de manière globale comme cadre réglementaire. Les idées des Lumières, le progrès scientifique et technologique ainsi que la libéralisation économique ont fait s'effriter la société féodale et fleurir le nationalisme en Europe ; le vivre ensemble dans l'État devenant marqué par des points communs d'ordre ethnique, culturel, historique ou linguistique. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les imbrications entre les États se sont renforcées et le monde est devenu de plus en plus interdépendant du point de vue politique, économique, social et culturel. Le capital monétaire sous forme d'actions et de transactions financières circule aujourd'hui presque en temps réel autour du globe. Les possibilités de voyage et de transport ont considérablement accéléré la mobilité des gens, des biens et des services (Hartmann, 2023). 1,2 million de kilomètres de câbles sous-marins permettent de nous relier au niveau mondial et constituent l'épine dorsale de la circulation de nos données (Tagesanzeiger, 2025). Les défis actuels comme le changement climatique ou les pandémies ne s'arrêtent pas aux frontières et la « culture » s'enrichit de nouveaux éléments issus d'autres parties du monde ; dans une société diversifiée, le dénominateur commun doit être négocié.

### **Vivre ensemble est aussi marqué par des défis**

Vivre ensemble n'est pas toujours synonyme d'une cohabitation pacifique. D'après l'étude suisse consacrée au comportement punitif des parents, un enfant par classe environ subit régulièrement de la violence physique et un enfant sur quatre de la violence psychologique (Protection de l'enfance Suisse, 2020). En dehors de la vie familiale, il n'est pas rare que, dans les écoles, des enfants soient auteurs, autrices ou victimes de harcèlement. 19% des jeunes en Suisse mentionnent dans le rapport PISA 2022 des épisodes de harcèlement-intimidation entre élèves (Radix, s.d.). En outre, en 2024, 26% (OFS, 2024) des personnes vivant en Suisse indiquaient avoir vécu des expériences de discrimination. Les motifs de discrimination sont en particulier la nationalité, la langue, le genre ou l'origine ethnique.

En élargissant le regard, il apparaît que les défis du vivre ensemble ne se limitent pas seulement à l'échelon local mais ont une portée globale. Beaucoup de personnes sont confrontées à des conflits géopolitiques qui les contraignent à quitter leur pays. De surcroît, des tendances populistes et des mouvances antidémocratiques menacent un vivre ensemble pacifique. Les changements climatiques causés par l'activité humaine aggravent encore la situation : ils ont pour conséquences les migrations climatiques, des famines ou des pénuries d'eau douce et accentuent les tensions sociales.



## Sources

---

Durisch Gauthier, Nicole (2020) : L'éducation au vivre ensemble en Suisse : analyse des plans d'études et enjeux de formation, consulté sur: [www.erudit.org/fr](http://www.erudit.org/fr), état 17.03.2025.

Hartmann, Anja (2023): Zusammenleben in Gemeinschaft und Gesellschaft. Eine soziologische Einführung.

Koch, Béatrice (2023): Wer sich einsam fühlt, sollte gezielt gegensteuern, consulté sur: [www.uniaktuell.unibe.ch](http://www.uniaktuell.unibe.ch), état 24.02.2025.

Neu, Claudia & Heinzlbecker, Lisa (2024): Einsam in Gesellschaft, consulté sur: [www.bpb.de](http://www.bpb.de), état: 24.02.2025.

Office fédéral de la statistique (2024) : Expérience de la discrimination, consulté sur: [www.bfs.admin.ch](http://www.bfs.admin.ch), état: 24.02.2025.

Protection de l'enfance Suisse (2020) : Étude comportement punitif parents, consulté sur : [www.kinderschutz.ch](http://www.kinderschutz.ch), état: 24.02.2025.

Radix (s.d) : #standup – Initiative gegen Mobbing, consulté sur: [www.radix.ch](http://www.radix.ch), état: 24.02.2025.

Service de conseil des hautes écoles bernoises (s.d.): Relations sociales et volonté d'aider, consulté sur: [www.bst.bkdbe.ch](http://www.bst.bkdbe.ch), état: 24.02.2025.

Tagesanzeiger (2025): Projekt Waterworth Meta plant längstes Tiefseekabel der Welt, consulté sur: [www.tagesanzeiger.ch](http://www.tagesanzeiger.ch), état : 24.02.2025.

## 2. Le vivre ensemble a-t-il lieu uniquement entre humains ?

À première vue, beaucoup répondraient sans doute « oui » à cette question. Le fait que nous ne partageons pas le monde qu'avec des êtres humains nécessite que l'on élargisse l'angle d'observation. Cette perception est confirmée par le Rapport Brundlandt (« Notre avenir à tous », 1987). Ce dernier explique que les grands problèmes environnementaux – comme le changement climatique généré par les activités humaines, la perte de la biodiversité ou la pollution de la nappe phréatique – sont étroitement liés à un vivre ensemble axé sur la consommation et la production, particulièrement dans les pays industrialisés. Ceci conduit à la question suivante :

**Devons-nous concevoir le vivre ensemble en incluant la nature ?**

*Ce chapitre sert d'exemple pour illustrer comment les défis sociaux d'un développement durable peuvent être négociés et discutés dans le vivre ensemble humain et de quelle manière les visions d'avenir communes et les objectifs devraient être élaborés.*

### Une question de valeur

La relation entre la nature et l'être humain dépend de la valeur attribuée par les humains à la nature. Certains peuples indigènes d'Amérique du Sud vénèrent Pachamama (la Mère Terre) comme une déesse et attribuent à la nature une **valeur théocentrique**. D'autres, à l'instar des adeptes du jaïnisme, confèrent à la nature une **valeur physiocentrique** ; ils la considèrent comme un être indépendant, précieux, indépendamment des intérêts humains. Ils suivent le principe « vivre et laisser vivre » ; c'est pourquoi certains Jaïns ne renoncent pas seulement à la viande et aux œufs mais évitent aussi les tubercules comme les pommes de terre, afin de préserver la vie de la plante (Röther, 2020). Dans les sociétés occidentales deux **valeurs anthropocentriques** prédominent : a) la *valeur instrumentale*, selon laquelle la nature est considérée comme une ressource pour l'être humain, et b) la *valeur non instrumentale*, qui se manifeste dans la signification esthétique et culturelle de la nature, par ex. dans la surface scintillante d'un lac ou dans un espace sauvage associé à des sentiments de liberté. Dans l'anthropocentrisme, la nature est souvent vue comme la contre-valeur de la culture et de la technique générées par l'humain (Kirchoff, 2020; Jochum, 2022).

**Nous sommes-nous éloigné.e.s de la nature dans les sociétés occidentales ?**

Si l'on en croit les nombreux gros titres, on pourrait en avoir l'impression. Le spécialiste de la biodiversité, Victor Cazalis, voulait en avoir le cœur net et a constaté que les visites des parcs nationaux (aux États-Unis et au Japon) étaient en recul et qu'au cours de ces 20 dernières années, le nombre des forêts dans les villes avait diminué. En moyenne, les gens habitent aujourd'hui à 9,7 kilomètres de la zone naturelle la plus proche – une distance qui a augmenté de sept pour cent depuis l'an 2000. Dans les romans, les chansons, les livres pour enfants et les dessins animés, les descriptions et les images de la nature sont en recul (Hohmann, 2024). Même si l'état des données scientifiques concernant « l'éloignement de la nature » est limité, le changement dans la relation entre la nature et l'humain est indéniable et ce n'est pas un phénomène nouveau, comme le montre une perspective historique.

### Transformation de la relation entre les humains et la nature

L'historienne Debjani Bhattacharyya étudie de manière approfondie la genèse de l'anthropocène – l'ère de l'être humain et donc la question :

« Quelles ont été les conditions historiques qui ont contribué à ce que les humains ne voient plus la nature que comme une ressource ? » (Bhattacharyya, 2023)

Jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, ce qui était à l'état sauvage était considéré comme laid et immoral ; il n'est donc pas surprenant que d'autres conceptions de la nature se soient cristallisées. Par exemple la représentation de la « Nature comme fabrique » (Bhattacharyya, 2023), dont les racines remontent jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle. Les forêts sont devenues des entrepôts de bois, les champs, des sources de nourriture et l'eau s'est transformée en systèmes de production d'énergie. Les modifications du climat (petite période glaciaire) ont contraint les gens en Europe à étendre leurs frontières agricoles et à se procurer de nouvelles ressources – c'était le début de l'expansion coloniale.

Avec le développement de l'exploitation des plantations et, conjointement, l'asservissement de millions de personnes en Afrique et en Asie ainsi que l'introduction du travail par roulement, le système ainsi créé a marqué le vivre ensemble de manière prépondérante au niveau local et mondial. Il en a résulté un système économique « dans lequel la nature et les humains exploités au travail étaient traités comme une ressource inépuisable » (Bhattacharyya, 2023). Pour assurer le fonctionnement de ce système, il fallait, en plus des grandes surfaces et du capital humain, de grandes quantités d'énergie. Le développement de la machine à vapeur et l'industrialisation qui l'accompagnait au 19<sup>ème</sup> siècle permirent de répondre à ce besoin.

### Et aujourd'hui ?

Le monde dans lequel nous vivons est érigé sur la base de ce système. La structure capitaliste désignée par Bhattacharyya comme « gig-économie » ou économie à la demande continue de chercher des ressources, de la main-d'œuvre et de l'énergie fossile à bas prix. C'est pourquoi elle déclare :

« Il est temps de ne plus voir la nature comme une fabrique. Nous devrions plutôt nous demander comment il faudrait la penser et la voir » (Bhattacharyya, 2023)

## Comment pouvons-nous et voulons-nous penser notre relation à la nature ?

Pour la géoécologiste, Marion Mehring, une chose est claire : le lien étroit entre les humains et la nature doit d'abord être perçu et, ensuite, il doit être accepté (Tilch, 2021). Cazalis souhaite que l'on prenne davantage conscience de la nature, raison pour laquelle les villes et les institutions publiques devraient faciliter l'accès à la nature (Hohmann, 2024).

### Quelle valeur faut-il attribuer à la nature ?

Ne devrions-nous pas aussi attribuer à la nature une valeur propre – indépendamment de l'être humain – et considérer l'être humain comme une partie de la nature ? Jörg Niewöhner, professeur d'anthropologie, met en garde contre une telle façon de voir car elle pourrait conduire à relativiser la souffrance humaine, par exemple après des catastrophes naturelles. Cependant, Niewöhner s'écarte d'une séparation stricte entre l'être humain et la nature et souligne : « Il est légitime de dire : nous sommes des êtres humains et nous nous intéressons aux humains – mais leur survie ne peut réussir que grâce à la préservation des écosystèmes » (Jochum, 2022).

### **Qu'arriverait-il si la nature était dotée de droits propres ?**

Cela paraît révolutionnaire – pourtant, l'Équateur a fait en 2008 un premier pas dans cette direction. Depuis lors, la Pachamama n'est pas seulement un objet mais également détentrice de droits subjectifs (Habekuss, 2023). Un pas analogue a été franchi en 2017 en Colombie : le tribunal constitutionnel colombien a attribué au Rio Atrato, l'un des premiers fleuves au monde, le statut de sujet de droit. En résumé, le Rio Atrato a maintenant le droit d'être préservé, protégé, entretenu et restauré. Les 14 « Guardianes del Rio » – gardiens et gardiennes du fleuve – représentent ces droits. Mais l'application pratique n'est pas simple, comme le souligne Maria Ximena González, juriste et militante engagée en faveur des droits du fleuve : « Cela reste compliqué de réunir à la même table des représentant.e.s du ministère national de l'environnement, des gardien.ne.s et des membres de la population locale [...] » (González et al., 2023).

### **Devons-nous apprendre à partir d'autres modèles les relations entre les humains et la nature ?**

Jörg Niewöhner observe, en étudiant les conceptions de la nature des peuples indigènes : « Notre représentation occidentale de la nature et de la culture n'est pas universelle » (Jochum, 2022). Le Conseil mondial de la biodiversité (IPBES) a lui aussi reconnu l'importance du savoir local. Zsolt Molnár, un botaniste hongrois qui collabore avec l'IPBES, souligne : « Dans de nombreuses régions vivent des personnes qui connaissent la nature d'une manière différente de celle de la science. » Pensons au savoir-faire des aborigènes en Australie qui leur a permis, pendant des millénaires, de survivre dans le désert. Ou aux connaissances spécifiques des Inuit, Yupik et Inupiat sur les ours polaires, les phoques et la neige. Mais ce savoir est souvent étroitement lié aux conditions locales et peut être difficilement transposé à d'autres endroits (Häusler, 20218 ; Jochum, 2022).

### **Quelle attitude adopter face à la relation occidentale entre l'être humain et la nature ?**

Pour Thomas Kirchhoff, écologiste et philosophe, une chose est claire : « Ce dont nous avons besoin dans le monde occidental, ce n'est pas d'un changement d'attitude envers la nature. Nous devons parler de la responsabilité envers les autres humains et de la justice environnementale ». De ce point de vue, il est essentiel de mettre en lumière les relations entre les urgences écologiques et les urgences sociales. Niewöhner souligne pour sa part que nous devons abandonner le principe selon lequel prospérité signifie croissance économique (Jochum, 2022).

### **Qu'en pensez-vous ?**

#### **Infobox : le paradigme de la croissance**

Le rapport « Les limites de la croissance » (1972) publié par le « Club de Rome » a montré pour la première fois que la croissance pouvait accroître la prospérité à court terme, mais qu'à long terme, elle risquait de nuire à la prospérité et même de menacer la survie de l'humanité. Aujourd'hui, des notions comme « croissance durable », « décroissance », « société post-croissance » ou « sobriété » marquent le débat. Il convient cependant de ne pas oublier que la croissance et l'innovation ne sont pas seulement des phénomènes économiques mais des impératifs de société profondément ancrés dans les identités des humains et qui marquent notre vivre ensemble. Ainsi, le discours selon lequel la croissance est indispensable est très présent, en Suisse aussi (Hammer et al., 2022).

## Sources

---

Bhattacharyya, Debjani (2023): Von den Anfängen des Anthropozäns: Was uns ins Zeitalter des Menschen geführt hat, in: Stapferhaus [éd.] (2023): Natur. Und wir?, P.38-52.

González Serano, Maria Ximena & Escobar, Juanita (2023): «Das Urteil, das den Rio Atrato als Rechtssubjekt anerkennt, ermutigt ein Nachdenken darüber, wie wir unsere Beziehung zu Flüssen, zum Wasser, zur Natur überhaupt gestalten», in: Stapferhaus [éd.] (2023): Natur. Und wir?, P.95-111.

Habekuss, Fritz (2023): Kommentar zum Verhältnis von Mensch und Natur. Zeit für mehr Zärtlichkeit, consulté sur: [www.deutschlandfunkkultur.de](http://www.deutschlandfunkkultur.de), état 24.02.2025.

Hammer, Thomas; Rohr, Christian; Rossfeld, Roman (2022): Wirtschaftswachstum und Wachstumskritik, consulté sur: [www.uniaktuell.unibe.ch](http://www.uniaktuell.unibe.ch), état: 24.02.2025.

Häusler, Thomas (2018): Bericht zum Zustand der Natur. Die Wissenschaft nimmt indigene Völker endlich ernst, consulté sur: [www.srf.ch](http://www.srf.ch), état: 24.02.2025.

Jochum, Babette (2022): Brauchen wir einen Einstellungswandel? Ein philosophischer und ethnologischer Blick auf unser Verhältnis zur Natur, consulté sur: [www.die-debatte.org](http://www.die-debatte.org), état: 24.02.2025.

Kirchhoff, Thomas (2020): Zum Verhältnis von Mensch und Natur, consulté sur: [www.bpb.de](http://www.bpb.de), état: 24.02.2025.

Röther, Christian (2020): Jainismus. Du sollst keine Tiere essen, consulté sur: [www.deutschlandfunk.de](http://www.deutschlandfunk.de), état: 24.02.2025.

Schweizer Radio und Fernseher [SRF] (2023): Pachamama, consulté sur: [www.srf.ch](http://www.srf.ch), état: 24.02.2025.

Tilch, Sebastian (2021): Beziehungskrise zwischen Mensch und Natur, consulté sur: [www.ufz.de](http://www.ufz.de), état: 24.02.2025.

### 3. Que signifie le vivre ensemble dans le sens d'un développement durable ?

Le vivre ensemble peut être envisagé comme un projet de société aux multiples facettes, que l'on peut façonner. Actuellement, il est confronté à des urgences écologiques et sociales : l'exploitation excessive des ressources limitées débouche sur des problèmes sociaux urgents comme le manque d'accès à la nourriture, à l'eau et à la santé. Les défis qui se présentent s'influencent mutuellement et compliquent la recherche de « solutions », ce qui conduit à des débats au niveau scientifique, éthique et politique (voir à ce sujet le chapitre 2).

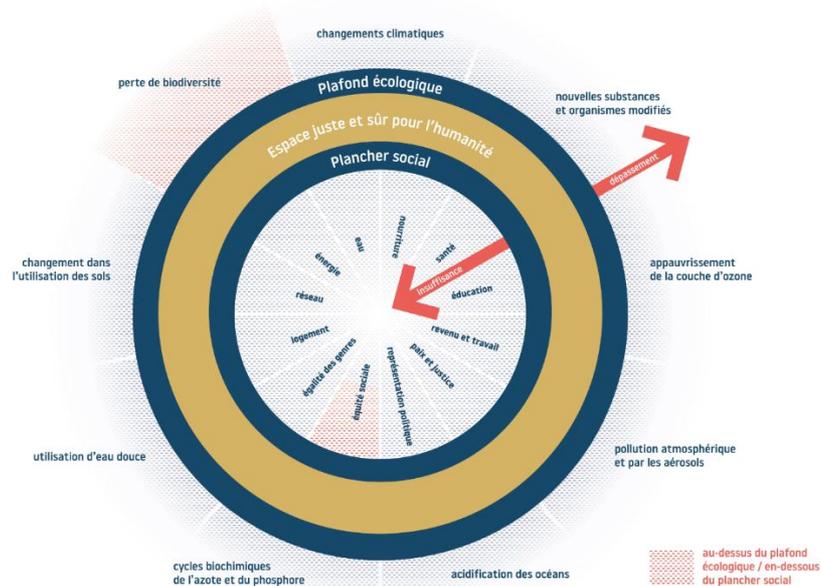
Le but du vivre ensemble dans le sens d'un développement durable est en fin de compte une « vie digne » pour les générations actuelles et futures, dans laquelle les besoins essentiels de toutes et tous sont satisfaits sans détruire l'environnement (Rapport Brundtland, 1987). Dans cette optique, la durabilité est une visée normative qui se fonde sur des valeurs et des idéaux.

#### Comment pouvons-nous parvenir ensemble à la durabilité ?

##### Placer des barrières

La voie d'un développement durable et donc la façon dont nous construisons notre vivre ensemble présentent, sous l'angle d'une durabilité forte, deux barrières : les limites de la planète – par exemple le climat, la biodiversité ou l'utilisation du sol et de l'eau – qui ne doivent pas être dépassées, afin d'éviter des changements environnementaux de grande ampleur, irréversibles. C'est pourquoi la question de l'inclusion de la dimension écologique dans l'organisation du vivre ensemble est devenue incontournable. En même temps, il faut que les besoins humains essentiels soient satisfaits et qu'un niveau de vie décent soit garanti pour permettre un vivre ensemble sûr et équitable (Cf. modèle du donut d'après Kate Raworth).

L'endroit et la façon dont ces barrières sont placées dépendent en partie des données scientifiques prélevées. Ainsi par exemple, des chercheurs.euses de l'Empa offrent de nouvelles perspectives quant à la manière dont un vivre ensemble pourrait fonctionner selon le modèle du donut pour plus de dix milliards d'habitant.e.s. Le développement durable n'est toutefois pas seulement un débat scientifique ; c'est aussi un processus de négociation dans la société.



Modèle économique du donut (Cellule durabilité Vaud, d'après Raworth, 2018, traduit)

### Négocier et participer

La scène politique est, entre autres, le théâtre de tels processus de négociation. Avec l'Agenda 2030 et ses 17 objectifs de développement durable, une base internationale essentielle a été créée pour promouvoir le développement durable. Des processus de négociation s'étendent toutefois dans toutes les structures de la société – de la science et de l'économie jusqu'aux écoles, en passant par les médias et la société civile. Dans ce contexte, des intérêts, des valeurs, des exigences de connaissances et des inégalités de pouvoir s'affrontent. L'objectif de la durabilité constitue donc la vision que portent de nombreuses initiatives à l'échelon local, national et international et marque ainsi le vivre ensemble. Mais les questions centrales en matière de durabilité ne sont pas partout les mêmes : tandis qu'en Suisse, par exemple, on réfléchit à la façon de réduire le gaspillage et les pertes alimentaires (food waste), c'est la garantie d'une nourriture suffisante pour toutes et tous qui occupe ailleurs une place prépondérante. Ce qui est indispensable si l'on veut parvenir à la durabilité, c'est une participation active de toutes et tous à large échelle (Heinrichs et al., 2011; éducation21, 2023).

### Apprendre à gérer la complexité – réfléchir à nos façons d'agir

Indépendamment de l'endroit où ont lieu ces processus de négociation, les « problèmes de durabilité » ont tous un point commun : ils sont complexes. La question de l'influence humaine sur les fonctions de la Terre et des écosystèmes ne constitue pas seulement un défi au niveau scientifique mais inclut également des dimensions éthiques (quelle est la valeur de la nature ?) et politiques (Comment voulons-nous protéger la nature ?). Ceci exige que l'on s'approprie un mode de pensée global, que l'on apprenne à gérer la complexité et que l'on reconnaisse que l'on ne peut pas tout savoir de manière exhaustive. Il reste donc essentiel de réfléchir constamment à sa façon d'agir individuelle et à la façon d'agir commune et d'être ouvert.e au processus de recherche, d'apprentissage et de transformation qu'implique le vivre ensemble dans le sens d'un développement durable.

## **Vivre ensemble dans le sens d'un développement durable**

Vivre ensemble est inhérent à la nature sociale de l'être humain. Bien que nous vivions dans des États, des familles ou des écoles différentes, nous partageons le même environnement naturel. Nos attitudes individuelles, nos valeurs, nos intérêts et nos capacités ainsi que nos différences sociales, culturelles ou politiques placent parfois cette cohabitation face à des défis. Dans le cadre de processus de négociation communs, participatifs et coopératifs, il s'agit d'œuvrer en vue d'un monde plus juste et plus sûr sur le plan social, écologique et économique et de favoriser en particulier la justice à l'intérieur des générations et entre elles, la satisfaction des besoins de base pour tous ainsi qu'une vie exempte de violence et de peur. C'est ainsi que l'on se rapproche de la vision d'une « vie digne » pour toutes et tous ; celle-ci implique en outre la possibilité et la capacité de toutes et tous de vivre et de construire une multitude de relations marquées par l'estime réciproque, l'attention mutuelle et des objectifs communs. Réfléchir à la manière de construire ce vivre ensemble, tracer ensemble les perspectives à venir et chercher des amorces de solutions sont, de ce fait, incontournables. Le vivre ensemble dans le sens d'un développement durable devient ainsi un projet de toute la société, caractérisé par des processus de recherche, d'apprentissage et de transformation.

## **Sources**

---

éducation21 (2023): Compréhension EDD. Une définition de travail pour éducation21, consulté sur: [www.education21.ch](http://www.education21.ch), état: 24.02.2025.

Heinrichs, Harald; Kuhn, Katina; Newig, Jens [éd.] (2011): Nachhaltige Gesellschaft. Welche Rolle für Partizipation und Kooperation?, P.11-15.

Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (2024): Mesurer le « donut »: Une vie de qualité et écologique pour tous est possible, consulté sur: [www.admin.ch](http://www.admin.ch), état: 24.02.2025.

Raworth, Kate (s.d.: What on Earth is the Doughnut?, consulté sur: [www.kateraworth.com](http://www.kateraworth.com), état: 24.02.2025.

## 4. Comment vivons-nous ensemble dans l'établissement scolaire ?

L'école est un lieu spécifique du vivre ensemble qui réunit des personnes dont le contexte, les expériences et les perspectives diffèrent. Faisant partie de la société, l'école offre un espace protégé où les enfants, les jeunes et les adultes effectuent des expériences d'apprentissage et de vie multiples dans un cadre commun. Cette cohabitation se construit collectivement par tous ceux et celles qui y prennent part – élèves, enseignant.e.s, directions d'établissement, parents et autres acteurs.trices. En même temps, cette démarche développe et requiert des capacités relationnelles, le sens des responsabilités et de la collaboration. L'école, considérée comme un lieu d'apprentissage, d'enseignement et de vie, se caractérise donc par un réseau de relations sociales.

### Quelles sont les dimensions collectives qui marquent le vivre ensemble à l'école ?

#### Relations enseignant.e.s – élèves

La relation entre les enseignant.e.s et les élèves est particulièrement importante pour l'apprentissage pédagogique. À part le choix des contenus et des méthodes, les enseignant.e.s sont appelé.e.s à construire la relation sociale avec leurs élèves. Les relations de haute qualité se fondent sur une confiance réciproque et sur une rencontre d'égal à égal, où les enfants et les jeunes sont reconnu.e.s, respecté.e.s et estimé.e.s en tant qu'individus. Leurs points forts et leurs ressources sont au centre de l'attention et l'on veille à ne plus focaliser l'attention en premier lieu sur les déficits (Scherzinger & Wettstein, 2022).

#### Relations entre les élèves

Les relations entre pair.e.s jouent, à côté du cadre familial, un rôle central dans le développement cognitif et socio-émotionnel ainsi que dans la construction de l'identité des enfants et des jeunes. Comme ces relations peuvent se défaire à tout moment, elles sont plus fragiles que celles avec les parents par exemple, ou la fratrie. Les jeunes doivent donc apprendre à formuler leurs points de vue, à défendre leurs intérêts et, en même temps, à être à l'écoute des autres afin de préserver ce qui les lie. À cet effet, il est essentiel de disposer de compétences socio-émotionnelles que toutes et tous n'ont pas dans la même mesure. Le développement précoce de ces capacités est donc particulièrement important pour pouvoir faire de la classe une communauté solide et prévenir des comportements dommageables comme le harcèlement-intimidation (Scherzinger & Wettstein, 2022).

#### Voici comment consolider la cohésion du groupe

- Passez du temps ensemble pour favoriser l'interaction et la proximité.
- Soulignez les points communs – cela renforce la sympathie et le sentiment d'appartenance (« nous »).
- Fêtez avec votre classe les réussites, afin de stimuler la fierté et la satisfaction.
- Fixez des objectifs communs et travaillez-y.
- Évitez les injustices.

(Scherzinger & Wettstein, 2022)

### **Coopération avec vos collègues**

Des études empiriques démontrent que les enseignant.e.s coopèrent souvent peu, bien que le fait de travailler ensemble permette - cela est prouvé - d'améliorer les résultats des élèves, favorise la bonne santé des enseignant.e.s et facilite les innovations. Mais en même temps, la coopération peut être perçue comme nécessitant beaucoup de ressources et comme une charge socio-émotionnelle. La coopération prend appui sur des objectifs et des tâches communs, la confiance et l'autonomie, qui varient toutefois en fonction de la forme de coopération.

- **Échange** : dans un échange, il s'agit en premier lieu de partager des informations et du matériel divers. Les conceptions communes en matière d'objectifs jouent un rôle secondaire. Les participant.e.s conservent un degré d'autonomie élevé.
- **Coopération au niveau de la répartition du travail** : cette forme exige des tâches structurées, de manière à permettre une répartition au niveau de leur exécution. La planification se fait ensemble et la responsabilité est partagée dans le but de gagner en efficacité.
- **Co-construction** : cette forme de collaboration a lieu quand les personnes impliquées ont des échanges intenses, ajustent leur état de connaissances entre elles et élaborent ensemble des solutions. Dans ce cas de figure, l'autonomie individuelle est plus fortement limitée, tandis que la confiance joue un rôle central. L'objectif est d'améliorer le travail personnel grâce à l'analyse et aux retours et, en outre, de développer ses compétences individuelles. Comme exemples de collaboration co-constructive, on peut citer l'enseignement en équipe ou la planification commune de l'enseignement (Gräsel et al., 2006).

Chaque tâche nécessite une forme de coopération appropriée. Par exemple, l'enseignement en équipe nécessite une réflexion très intense et personnelle sur les objectifs communs (voir Co-construction). En même temps, une coopération intensive ne signifie pas automatiquement une meilleure qualité d'enseignement, car même dans l'enseignement en équipe, une répartition du travail peut être judicieuse dans certaines situations (Gräsel et al. 2006).

### **L'école connectée à son environnement**

Les parents, les enseignant.e.s, les travailleurs et travailleuses sociaux en milieu scolaire ou les personnes responsables des structures d'accueil – toutes ces personnes marquent l'environnement de vie des enfants et des jeunes. Dans un Paysage éducatif, toutes les personnes et les institutions (école, structure d'accueil, garderies, associations sportives, etc.), qui font partie de l'univers de vie des enfants et des jeunes coopèrent entre elles afin d'offrir à toutes et tous une vraie chance d'acquérir une éducation étendue et de développer leurs compétences.

Les écoles peuvent aussi établir des liens avec d'autres écoles et apprendre les unes des autres. Le réseau d'écoles<sup>21</sup> – Réseau suisse des écoles en santé et durables – relie les écoles entre elles et les accompagne dans leur travail de promotion de la santé et d'Éducation en vue d'un Développement Durable (EDD).



## Que signifie vivre ensemble dans le microcosme de l'école dans le sens d'un développement durable ?

### La vision

L'école est conçue comme un espace d'apprentissage, de travail et de vie dans lequel toutes et tous poursuivent ensemble l'objectif de la durabilité et cherchent ainsi à atteindre une « vie digne » pour toutes et tous. Une « vie digne » signifie, dans le microcosme de l'école, mettre en pratique une culture d'établissement positive, attentive à autrui et participative en incluant l'environnement naturel. Cette culture d'établissement pose les bases d'une atmosphère bienveillante, exempte de peur, favorisant la construction de liens de coopération entre les différents acteurs et actrices de l'école. En outre, une culture d'établissement attentive à autrui n'a pas seulement pour effet de consolider l'auto-efficacité, la santé et le bien-être de toutes et tous mais prévient aussi la violence, le racisme, la discrimination et l'isolement. En même temps, les résultats scolaires individuels et les capacités d'apprendre sont influencés positivement, tandis que l'expérience du sens de l'action et le sentiment d'être lié.e au monde se développent.

### Rôle clé de la direction d'établissement

Par son style de direction, sa personnalité et son attitude, la direction peut influencer durablement et positivement la culture d'établissement. Elle peut mettre l'accent sur les thèmes suivants :

- Identité de l'école
- Coopération
- Sentiment d'appartenance
- Style de direction attentif et engagé

(Conrad Zschaber & Pannatier, 2021)

### Comment pouvons-nous préparer cette voie ?

Le travail visant à mettre en place une culture d'établissement de cette nature doit être compris comme un processus qui, outre la disponibilité, requiert la participation de différents acteurs et actrices, à savoir les élèves, les enseignant.e.s, les directions d'établissement ainsi que les parents et d'autres organes en rapport avec l'éducation (par ex. les autorités, les responsables des structures d'accueil ou des garderies). Il implique aussi de la coopération. À cet effet, il s'agit de prévoir des plages de temps fixes, afin de permettre un échange régulier des personnes impliquées, de réfléchir à l'organisation du vivre ensemble et de négocier de nouvelles orientations générales (Stampfli, Jutzi & Windlinger, 2023) :

- Selon quelles normes et quelles règles voulons-nous vivre dans notre école ?
- Dans quelle mesure nos objectifs et visions communes nécessitent-ils une coopération ?
- Comment organiser la collaboration pour qu'elle soit profitable à tous les participant.e.s ?
- Qui assume quelles responsabilités, quels travaux, quels rôles
- Quelles sont les conditions cadres à réunir au niveau organisationnel et structurel ?

À part les processus de négociation décrits, une perception des problèmes en amont (proactive), des retours constructifs, de l'optimisme en matière d'apprentissage, l'encouragement d'un apprentissage coopératif et une attitude indulgente envers les erreurs apportent leur contribution à cette culture (Sang et al., 2022; Conrad Zschaber & Pannatier, 2021).

Et enfin, il s'agit aussi de chercher à établir une cohérence entre ce que l'on apprend et ce que l'on vit.

## Sources

---

Conrad Zschaber, Cornelia & Pannatier, Gaël (2021): Développement de l'école et de l'enseignement, in: Une contribution au développement de l'école avec la santé psychique, consulté sous: [www.radix.ch](http://www.radix.ch), état: 27.02.2025.

Gräsel, Cornelia; Fussangel, Kathrin; Pröbstel, Christian (2006): Lehrkräfte zu Kooperation anregen – eine Aufgabe für Sisyphos?, consulté sur: [www.pedocs.de](http://www.pedocs.de), état: 27.02.2025.

Sang, Louis; Pannatier, Gaël; Follonier, Elodie (2022): Ein naturnaher Spiel- und Pausenplatz für eine wohlwollende Schulkultur, in: Roger Federer Foundation, RADIX Schweizerische Gesundheitsstiftung, Stiftung Naturama Aargau, Stiftung SILVIVA & Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaft (ZHAW) (Hrsg.) (2022): Naturnahe Spiel- und Pausenplätze. Pädagogisches Dossier, p. 25-34.

Scherzinger, Marion & Wettstein, Alexander (2022): Beziehungen in der Schule gestalten. Für ein gelingendes Miteinander.

Stampfli, Barbara; Jutzi, Michelle & Windlinger, Regula (2023): Entwicklung multiprofessioneller Kooperation in Ganztageschulen – ein Aushandlungsprozess über die Zeit, in Der pädagogische Blick, 2023 (2), S. 99-111. [10.3262/PB2302099](https://doi.org/10.3262/PB2302099).